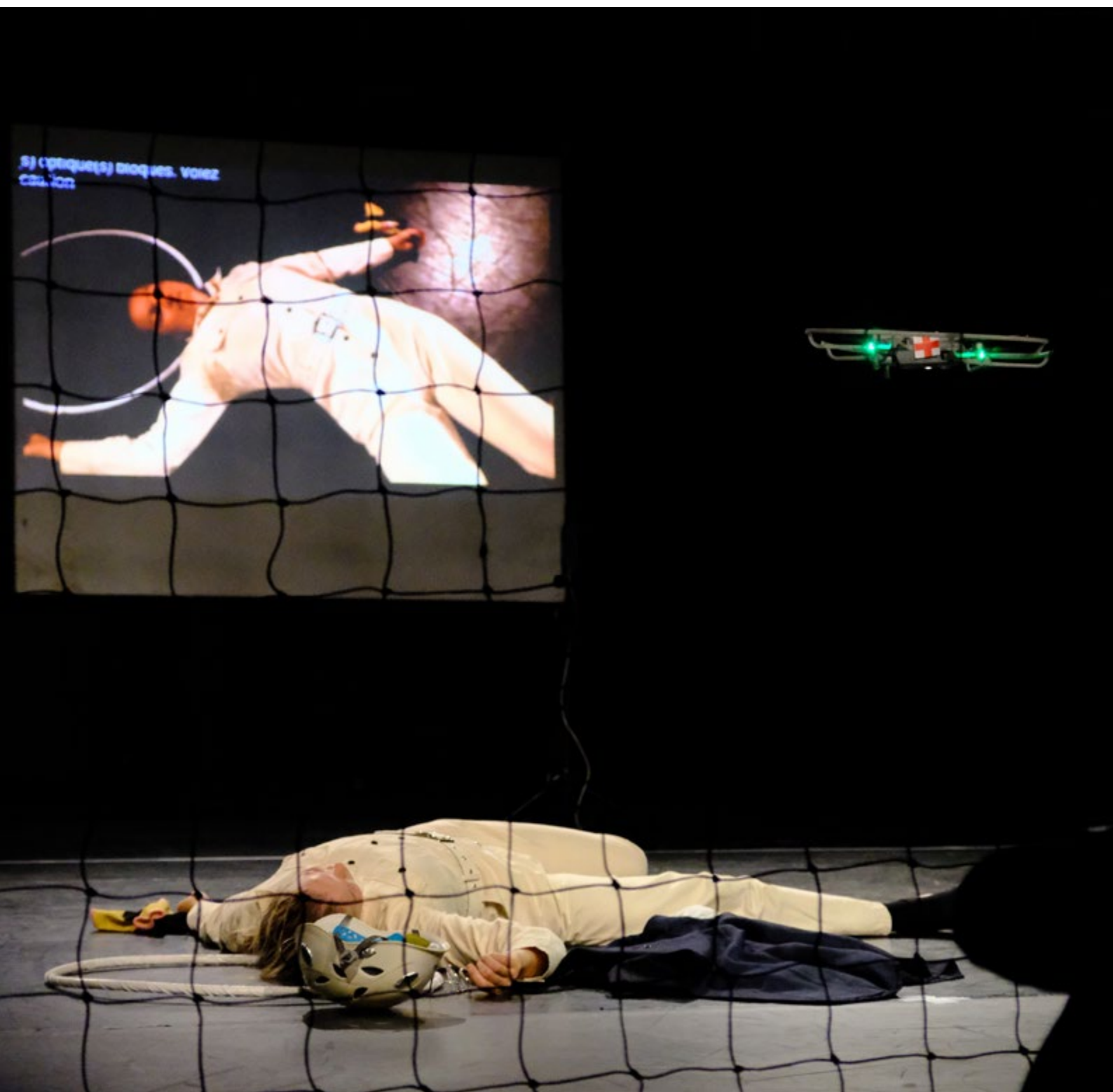


SonlA

pièce pour une machine,
une jeune femme et des spectateurs

Un projet de
Marie Vauzelle
Avec Maija Nousiainen
et un drone « intelligent »



NOTE SYNTHÉTIQUE

SonIA est un projet de création 24-25 mené conjointement par une metteuse-en-scène, Marie Vauzelle, une interprète, Maija Nousianen et une équipe de doctorant.es en IA et robotique du LAAS-CNRS et de l'ENAC à Toulouse, en lien avec leurs directeurs de thèse.

Il s'agit de partager avec un public large et de tout âge, les problématiques éthiques et scientifiques que pose l'intelligence artificielle, par le prisme de la recherche fondamentale et de l'expérience réelle des chercheurs et chercheuses. Et de le partager par la poésie.

Une volière, structure autonome de 4m/4m qui peut se monter en extérieur comme en intérieur.

Sur cette structure, lumières, système son, caméras et vidéo-projecteur.

Au centre : un drone « intelligent » et une jeune comédienne-danseuse.

Elle est chercheuse et le robot est son objet de thèse.

Autour d'eux évoluent les spectateurs, ils circulent librement.

Leur présence n'est pas anodine, ils font partie du dispositif.

Le drone capte des données du monde qui l'entoure, qui sont traduites poétiquement et projetées sur une des faces de la volière.

Cette nuit, la jeune femme est seule dans le laboratoire avec sa machine. Vont se déployer devant nous leurs rapports, entre réel et rêve, en même temps que nous sommes témoins des émotions et des interrogations de la chercheuse.

SonIA est un projet indissociablement artistique et scientifique, la conception, la fabrication et l'implémentation du robot étant un objet de recherche en elles-mêmes.

Pour l'écriture du spectacle, nous travaillons en lien constant avec Simon Lacroix, directeur de recherche en IA et Robotique au LAAS-CNRS, Aurélie Clodic, chercheuse du CNRS sur les interactions homme-robot et Gautier Hattenberger, directeur de recherche sur les drones à l'École Nationale d'Aviation Civile.

La création artistique elle-même est l'occasion pour les doctorant.es en interaction humains/drones du LAAS-CNRS d'expérimenter de nouvelles problématiques.

SonIA est l'occasion de démythifier, explorer et partager avec le plus grand nombre le noeud de questions politiques, écologiques, éthiques et humaines que soulève l'IA.

Distribution et partenaires

Conception et mise en scène : Marie Vauzelle

Jeu : Maija Nousiainen

Musique : Léopold Pélagie

Création vidéo et drone, régie générale : Camille Sanchez

Administration de production : Sophie Blanc

Avec la participation des chercheur.ses
de l'ENAC et du LAAS-CNRS de Toulouse

Production

Compagnie MAB - Marie Vauzelle

Subventions

DRAC PACA, Région SUD

Co-production

Quai des savoirs, Toulouse,

l'Usine CNAREP Tournefeuille,

Artificial & Natural Intelligence Toulouse Institute

Théâtre d'Arles

Autres soutiens

L'ENSAD (FIPAM) Montpellier

Calendrier de réalisation du projet

Résidences de recherche et écriture

Octobre 2022 - Quai des savoirs - 6 jours

Mars 2023 - Quai des Savoirs - 6 jours

Septembre 2023 - Théâtre d'Arles - 5 jours

Résidence de création

Avril 2024 - L'Usine CNAREP Tournefeuille - 5 jours

Septembre - octobre 2024 : L'Usine CNAREP Tournefeuille et Quai des Savoirs
Toulouse - 10 jours

Premières représentations :

5 octobre 2024 - Parc du Grand Rond, festival Lumières sur le Quai, Toulouse
(codiffusion CNAREP L'Usine, Quai des Savoirs)

SOMMAIRE

Le projet SonIA	p. 5
Interview et Liens	p.14
L'Équipe Artistique	p. 16
La Compagnie MAB	p. 19
Les Dernières Créations	p. 20
Contact	p. 24



LE PROJET

SonIA

Une volière. Qui rappelle une volière à oiseaux, ou une cage à fauves. Dans cette volière, il y a une machine et une jeune femme. Elle vient de loin, elle est étudiante, et cette machine c'est son travail et c'est sa vie, c'est elle qui la connaît le mieux, elle est la source de ses joies et de ses découragements.

Cette nuit, la jeune fille est revenue voir la machine. Elle entre doucement dans la volière. Commence alors un ballet intime et ambigu entre la créatrice et sa créature. Les spectateurs sont là, autour, tout proches, eux-mêmes embarqués dans cette intimité, voyeurs et vus.

Mêlant théâtre, danse, musique, vidéo et robotique, le projet SonIA est d'explorer, par la poésie et l'onirisme, les rapports réciproques de l'humain à la machine « intelligente », de questionner par le sensible et l'émotion, les enjeux, majeurs aujourd'hui, de l'intelligence artificielle. De chercher à inventer, avec une équipe d'artistes et de scientifiques, nos moyens communs pour en rendre compte sur un plateau de théâtre.

Un projet artistique et scientifique

Après plusieurs résidences au LAAS-CNRS de Toulouse et à l'École Nationale de l'Aviation Civile, nous avons constitué une équipe partagée avec des scientifiques autour du projet. Les chercheurs et chercheuses sont associés à la création, sur le fond comme sur la forme.

Nous réfléchissons ensemble à la conception, la fabrication et l'implémentation du drone avec les directeurs de recherche en IA et robotique à Toulouse, Simon Lacroix pour le LAAS et Gautier Hattenberg pour l'ENAC. Nous y retournons une troisième fois pour rencontrer également Jessica Cauchard, directrice de recherche en interactions humains/drones à l'Université de Tel-Aviv.

Il s'agit de concevoir un drone avec des caractéristiques spécifiques de langage et de fonctions physiques, qui soit lui-même un objet de thèse scientifique pour un ou plusieurs doctorants.

Dans l'autre sens, la création du spectacle est l'occasion de recherche scientifique pour Aurélie Bourdic, directrice de recherche en interactions humains-robots du LAAS, pour expérimenter de nouvelles questions autour de l'improvisation des robots.

Un laboratoire conjoint mêlant artistes et scientifiques autour de cette question est prévu à l'Usine au printemps 2024.

SonlA est donc devenu tout autant un projet artistique que scientifique.



Origine du projet

J'ai participé pendant 2 ans, à l'invitation de l'Hexagone - Scène nationale de Meylan et du Quai des Savoirs - Toulouse, au Groupe Artistique d'Exploration Scientifique (GAES) qui réunit artistes et scientifiques autour des questions soulevées par l'Intelligence Artificielle.

Nous avons fait 2 sessions de 3 jours de travail dans les laboratoires de Grenoble puis de Toulouse, et continuons à échanger.

Travaillant de longue date avec des programmes interactifs de génération d'images et de son en direct, j'y arrivais en pensant approfondir la palette des possibles formels que nous offrent ces technologies, dans l'idée que s'en emparer à des fins esthétiques en propose un autre sens, et donc des usages moins agressifs que ce que les mondes mercantile ou militaire visent.

J'ai découvert un champ de recherche et des questions aigües et urgentes sur le rapport de l'homme à la machine à l'heure des big data et des dangers très réels de l'usage de ces techniques.

Et plongée dans la compréhension de la réalité de la recherche en « intelligence artificielle », bien loin des fantasmes innombrables qu'elle génère, j'ai découvert des femmes et des hommes, jeunes pour la plupart et venant de tous pays, Sisyphe passionnés, dans un rapport complexe et intime aux machines.

Soutenue dans mon projet par le Quai des savoirs à Toulouse et l'ANITI (Artificial and Natural Intelligence Toulouse Institute), je souhaite créer un spectacle à partir de l'expérience des doctorant.es.

La caresse et la volière

Deux moments m'ont marquée.

Au LAAS/CNRS, un doctorant d'à peine 20 ans nous explique les recherches de son groupe sur un robot humanoïde assistant pour personnes âgées. Inconsciemment, pendant qu'il parlait, expliquant notamment leurs efforts répétés et vains pour lui faire jeter un papier à la corbeille, il caressait doucement le bras inanimé du robot.

Le lendemain, à l'ENAC (Ecole Nationale de l'Aviation Civile), nous nous asseyons sur un petit gradin devant une volière immense. Sur le côté, des cerceaux, comme ceux, au cirque, pour faire passer les fauves. Un jeune homme entre dans la volière.

Apparemment il est celui qui connaît le mieux les machines, tout le monde s'adresse à lui. Il nous explique puis nous fait une démonstration avec 3 drones qui doivent réaliser un certain nombre d'actions en autonomie.

Happé par ce qu'il voit, et dont il est satisfait, il dit « Voilà, là c'est beau, regardez, c'est beau ! ».

En même temps, un écran sur le côté projette en direct, étrange ballet de couleurs et de lignes, ce que « voit » et « comprend » le drone.

Je suis alors bouleversée par la beauté de ces deux moments, leur humanité, leur théâtralité, et les questions morales qu'ils soulèvent.

J'ai eu envie de retourner voir les doctorants dans les laboratoires, d'approfondir nos échanges, de les observer travailler et de partager cela avec le public.

Ce qui m'est apparu c'est que dans ses rapports intimes, donc proprement théâtralisables, passent par l'émotion toutes les questions que soulèvent l'IA. Dans le rapport de l'étudiant avec le robot, tout passe. Sans discours, sans intellectualisation, pour laisser le spectateur devant la complexité d'une réalité à mieux connaître et mieux penser.

Nombreux sont les gens qui croient savoir ce qu'est l'IA, abreuvés que nous sommes par son traitement fictionnel dans les livres et les films. Peut-être même de façon plus archaïque et structurel, l'IA s'inscrit-elle dans l'antique mythe de la créature devenue vivante - de Pygmalion et Aglaé à la Vénus d'Ille en passant évidemment par Frankenstein.



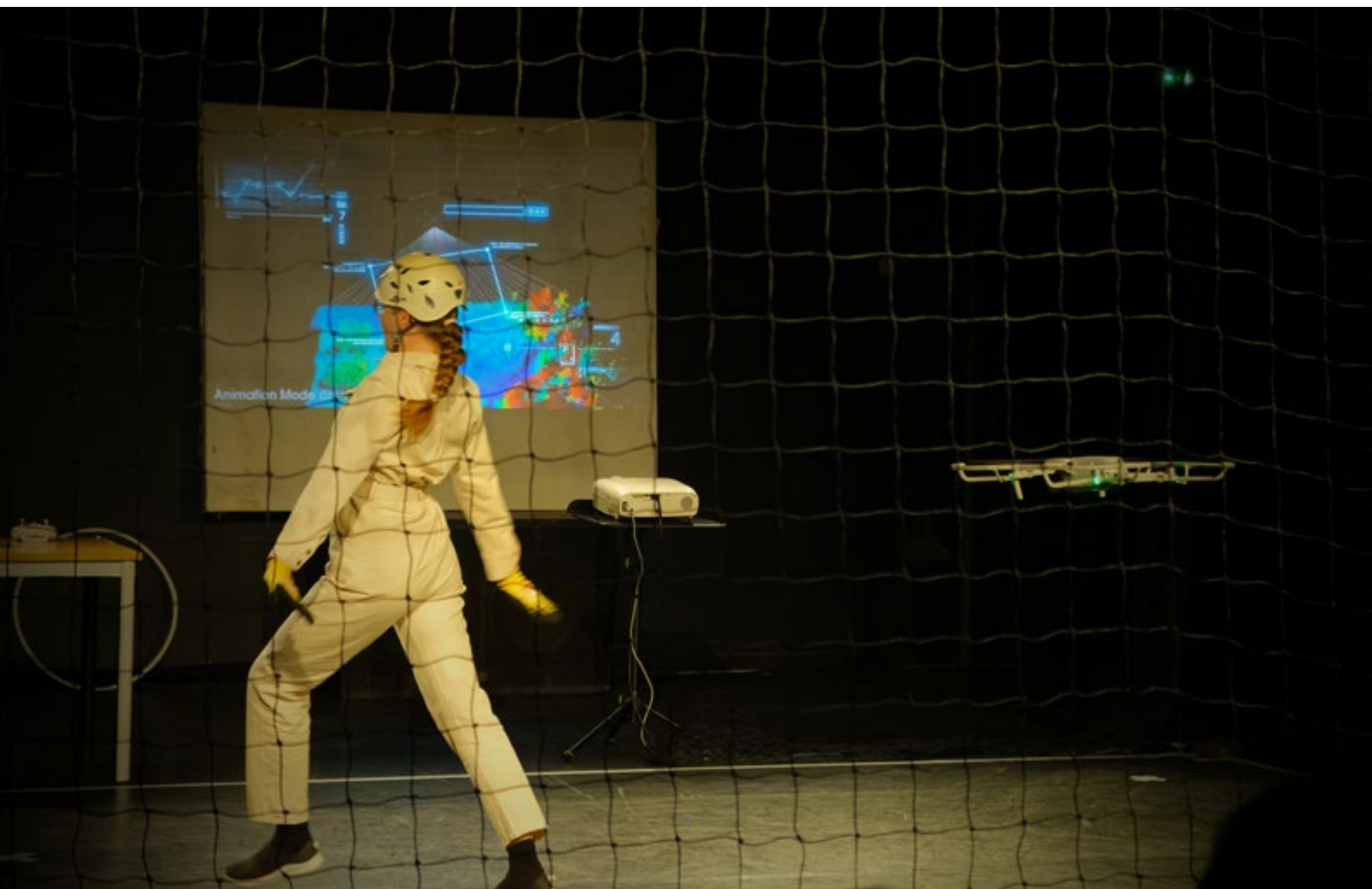
IA et fantasmes

La science fiction et le cinéma en font leur affaire, et au-delà, les entreprises qui développent l'IA à des fins mercantiles nourrissent abondamment le mythe d'une machine intelligente autonome, qui serait notre égale.

La réalité est bien loin, et il suffit de quelques heures avec des chercheurs pour le comprendre. On est au tout début d'une science extrêmement complexe bien qu'en plein essor, et pour le moment on n'arrive pas toujours à faire marcher un robot humanoïde sans qu'il chute assez vite. Alors le reste !

Or pour arriver à penser efficacement (et c'est urgent au niveau du droit car ces technologies, développées principalement par des financements militaires ou mercantiles, ne sont pas sans dangers moraux immédiats), il est important de dépouiller l'IA des fantasmes créés par l'ignorance, et de regarder au contraire ceux qui sous-tendent le savoir.

C'est pour cette raison qu'il me semble le plus pertinent de mettre en scène un chercheur et sa machine, c'est-à-dire un être qui vit de façon effective et quotidienne avec des robots, pour voir se déployer la vérité des questions posées par l'IA.



Propos

Le pharmakon chez Socrate c'est ce qui est à la fois bon et mauvais, le remède et le mal, c'est un poison qui sous certaines formes peut être curatif, mais qui est dangereux (le principe de la pharmacopée).

Telle est ce qu'on appelle mal à propos l'intelligence artificielle. Ce sont là des technologies formidables et inévitables, tant elles répondent au rêve archaïque de l'homme d'une machine autonome, et dont on peut imaginer force usages bénéfiques (effectuer les tâches dangereuses, progrès dans la santé, le handicap, l'assistance etc). Mais qui est de fait productrice de ce que le philosophe Bernard Stiegler nomme « la bêtise artificielle ».

Je choisis d'aborder par SonIA 3 de ces principaux problèmes :

- celui des datas : ces technologies « apprennent » toutes seules en collectant des milliards de données, souvent sans que nous ne nous en rendions compte, et en font des probabilités
- celui de la prolétarianisation de l'humain, qui ne sait pas lui-même comment fonctionne la machine, qui dépend d'une technologie qui lui échappe, voire qui désapprend (exemple aujourd'hui de l'orthographe avec l'écriture intuitive) ou est remplacé.
- celui de leur usage : financée pour la plupart - parce que coûteuse - par l'armée ou dans des buts mercantiles, et non au service d'un mieux vivre humain.

En laissant se déployer un moment de nuit entre une jeune femme et la machine qu'elle crée, je voudrais montrer par la fiction, mêlant réels et rêve, à quel point la science elle-même est pénétrée de fantasmes, et développer l'ambivalence de ces 3 aspects. Il s'agit de sortir des jugements moraux à l'emporte-pièce ou des prédictions dystopiques, pour donner à saisir et à penser, dans un espace d'intimité, la complexité de l'IA.



Corps, jeunesse et poésie

Le problème essentiel des scientifiques est qu'il n'y pas d'intelligence sans corps - et qu'ils peinent à combler ce manque fondamental des machines qui ne peuvent percevoir le monde extérieur et y réagir intuitivement.

Voilà pourquoi je veux travailler avec une danseuse, développer un langage et des rapports qui s'affranchissent des mots.

Le travail des scientifiques n'est pas bavard, il est répétitif, fait de gestes précis, d'essais et d'échecs renouvelés, de petites victoires et de grandes déceptions. Ceci est pour moi une matière à travailler physiquement.

Le vocabulaire de la science est étonnamment poétique : on parle, à propos des drones, de volière, de bancs de poisson, de nid et d'attaques, de forêts aléatoires, de malédictions, du logiciel Pinocchio etc.

Nous avons donc été en immersion au CNRS et à l'ENAC pendant deux résidences afin d'écrire à partir de et avec les chercheurs, pour rendre compte de cette poésie des gestes et des mots.

Dans les laboratoires, la plupart des chercheurs sont des étudiants - les équipes sont donc très jeunes et internationales. Parallèlement j'ai donné des stages à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique (ENSAD) de Montpellier. Je trouvais intéressant cette double découverte pour moi d'une génération qui n'est pas la mienne, plongée dans des recherches infinies et passionnées qui ne sont pas sans point commun. Voilà pour le choix de Maijia, jeune comédienne et danseuse.

©Emmanuel Grimault/Quai des Savoirs



© Yannick Néne



©Emmanuel Grimault/Quai des Savoirs

Esthétique de la surveillance

Le choix du drone s'est fait parce que c'est un objet avec lequel nous commençons à nous familiariser et qui est d'emblée fortement connoté et un peu effrayant. Je voulais également travailler à partir d'un robot qui ne soit pas du tout humanoïde, mais abstrait.

Évoluant autour de cette grande volière qui évoque à la fois le danger, la beauté, le cirque, le non-maîtrisable, les spectateurs, leurs mouvements, leurs réactions sont captés, comme toute modification dans l'environnement, par le robot et projetés dans l'espace scénique.

Les bases de données ainsi enregistrées en direct sont traduites et génèrent des variations de lumières et de lignes qui seront la matière de la création vidéo live. C'est à la fois très pictural et assez inquiétant. L'idée est de rendre visible, artistiquement, au spectateur, la surveillance constante dont il fait l'objet quand il se croit passif.

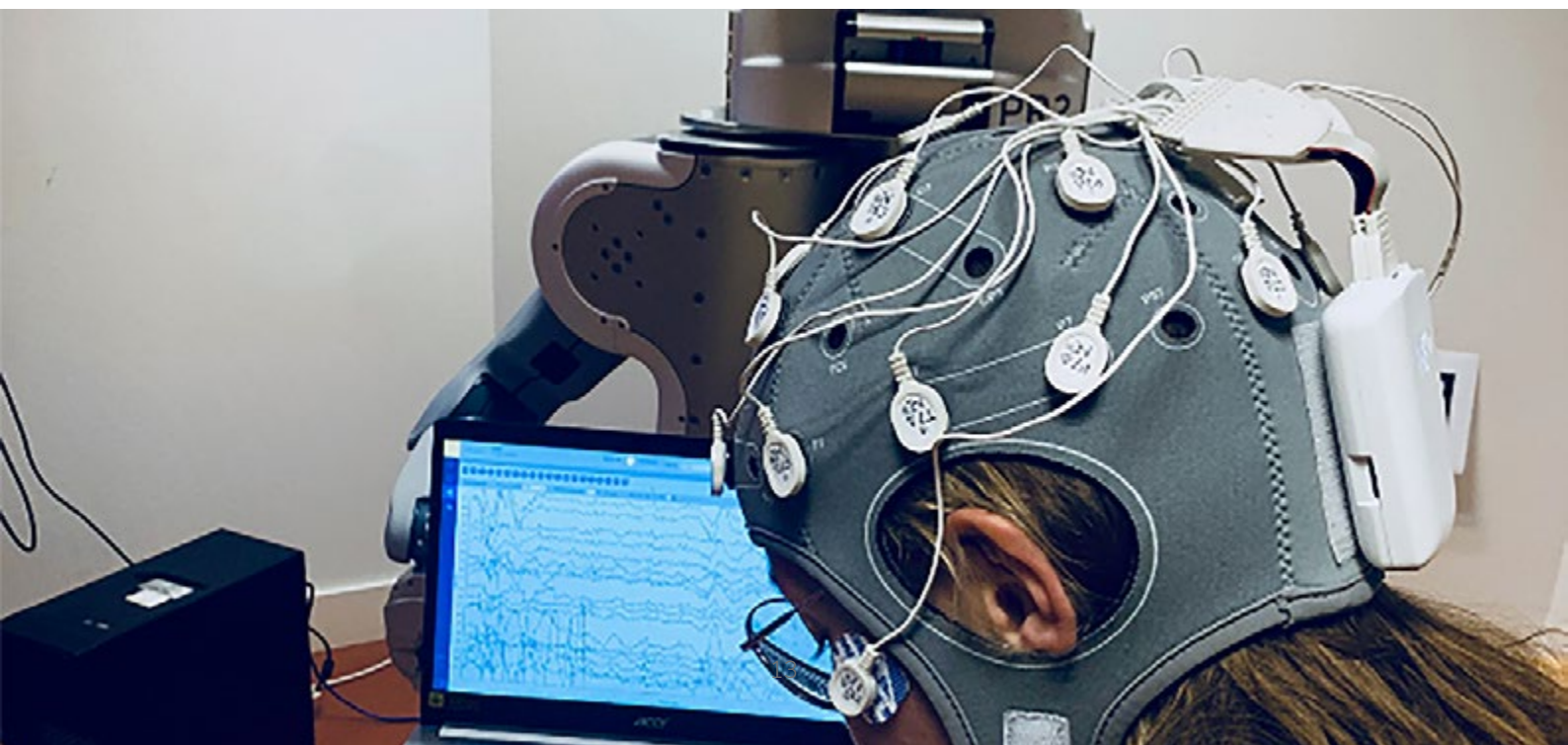
Equipe de recherche

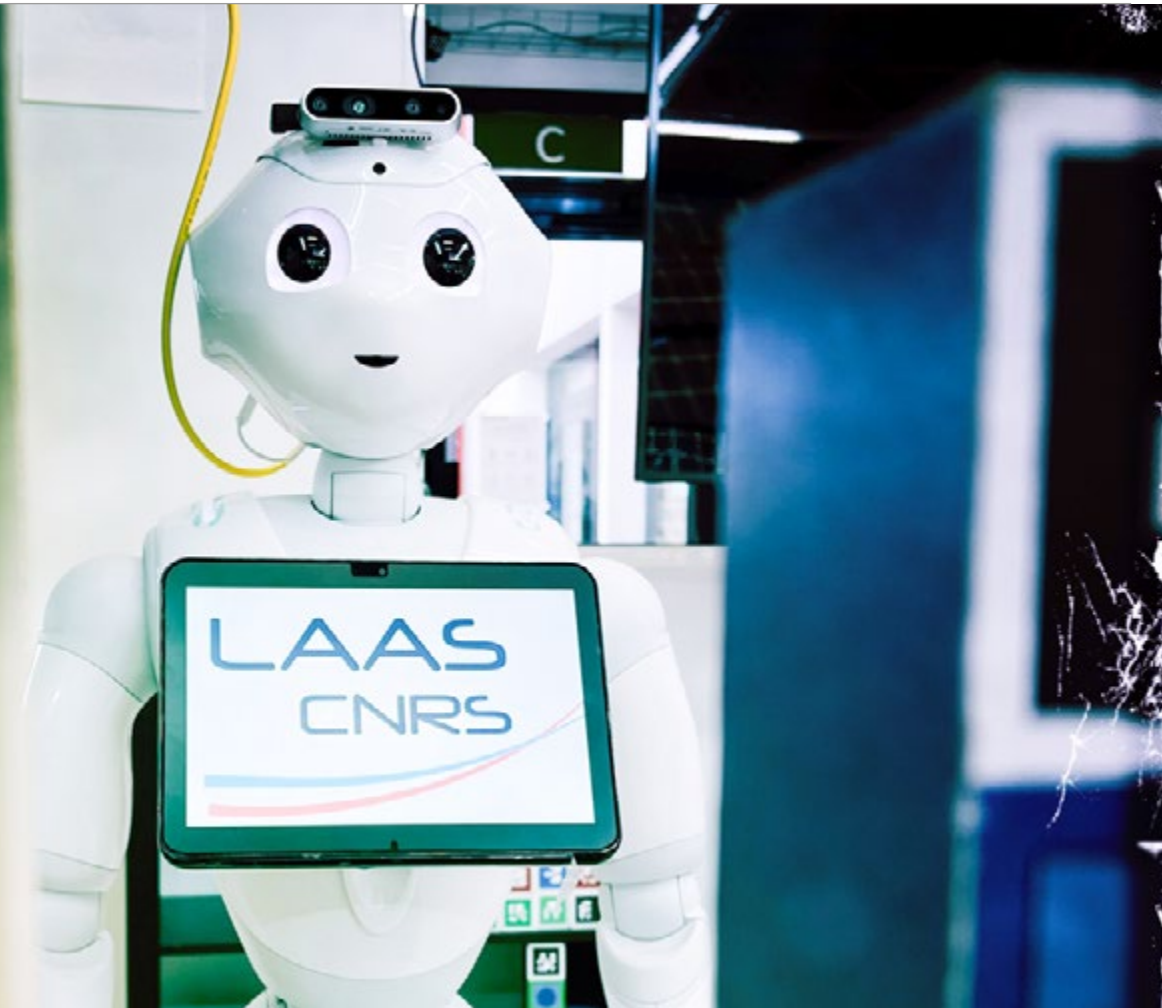
Je conçois cette création comme une rencontre entre des créateurs artistiques et techniques que j'admire, et avec lequel(les) je travaille ou réfléchis depuis plusieurs années.

Maija Nousianen est danseuse, chorégraphe, musicienne et comédienne. J'ai travaillé avec elle à une création autour de l'IA il y a quelques années. Sa réflexion sur le corps, la scène, son jeu et son vocabulaire chorégraphique me fascinent et m'ont rendu évidente sa participation au projet.

Golnaz Behrouznia, artiste vidéaste, travaillera à créer le dispositif et l'esthétique visuelle du spectacle. Nous faisons ensemble partie du GAES et j'aime beaucoup ce qu'elle développe autour du vivant - qui croise de façon onirique, poétique et immersive les questions posées selon moi par l'IA et les robots. Elle développe un travail très innovant sur les arts numériques.

Josef Amerveil, créateur sonore, avec lequel j'ai travaillé sur mes dernières créations, s'attachera à faire l'équivalent en son : sonoriser le plateau, traduire en sons les mouvements et les informations et composer la musique que joueront ensemble le robot et la comédienne.





INTERVIEW ET LIENS

Article de Marie Vauzelle à paraître dans la revue du Multidisciplinary Institute in Artificial Intelligence, Grenoble, à propos du séminaire GAES

« Il me reste de ces quelques jours la sensation d'avoir découvert, candide, un continent. Ou plutôt un océan, étendue liquide et mouvante mêlée de pensées, de questions, d'émotions et de mythes, dans laquelle je continue de dériver doucement.

L'objet lui-même, l'intelligence artificielle, se dissolvait au fur et à mesure de ces 3 jours - me rappelant ce que disait St Augustin du temps : tout le monde sait ce que c'est, mais si on s'interroge et qu'on veuille l'expliquer, on ne le sait plus.

Et voici à peu près le clapotis des vagues :

J'ai été fascinée et bouleversée par le travail des scientifiques, Sisyphe qui à l'infini cherchent par des moyens hétérogènes à l'intelligence humaine à imiter certaines de ses façons de faire. Il y a là comme une métaphore du désir humain, irréalisable par essence, presque absurde dans son objet si on y pense, et sur une route elle-même condamnée à une difficulté sans fin, ils cheminent et trébuchent, pas à pas, avec modestie et passion.

Je pense au langage par exemple, où l'on vise par le chemin réduit de formes de probabilités par inductions d'un corpus de données lui-même signifiant donc biaisé, à recréer le langage - et ne pouvant faire que l'histoire d'un mot dans une langue et dans

une vie, sa profondeur sémantique et son référent au monde extérieur - réel et imaginaire - n'existent, on a la sensation d'un chemin infini de corrections qui ne pourront jamais combler ce hiatus initial.

Loin de supposer un monde extérieur c'est son absence qui pêche. Nous sommes un corps qui pense inséparable de la chair du monde... Comment faire sans ?

De même que pour le cerveau : la traduction en hertz de nos petits orages intérieurs ne peut être qu'une image, une apparence de volonté.

Sis sur ce présupposé que nous serions nous-mêmes de grands livres mathématiques, la difficulté devient infinie que de sauver les phénomènes psychiques. À trop vouloir tout éclairer, l'homme se crée de nouveaux labyrinthes.

Ressac.

Alors ils l'ont tous dit : passons derrière les mots - intelligence, autonomie - ils sont impropres - il faudra en inventer d'autres. Nous voilà alors non pas devant une volonté démiurgique de recréer nos semblables autonomes, mais devant l'invention d'outils, d'outils formidables - qui seraient non pas une intelligence mais un prolongement de l'intelligence. Et alors ce qu'il y a de nouveau peut-être, d'un saut dans l'histoire des techniques. C'est que c'est un outil qui ne veut plus être le prolongement de la main mais la main elle-même.

Comme toute technique, elle est a-morale. Comme l'écriture déclare l'amour ou assoit un empire, comme un couteau sculpte le bois ou plonge dans un coeur, celle-ci n'aura de sens que celui qu'on lui donnera.

Il y a une ambiguïté fondamentale qui fascine à découvrir ce monde de la recherche en IA : une grande poésie des hommes, de leurs gestes, de leur humilité, de leur savoir désintéressé, de leur générosité dans le partage, de leurs mots (on parle de volière à drones, de nid, de forêts, de malédictions...). Ils ont une tendresse pour les machines. Il y a quelque chose d'absolument bouleversant dans l'humain qui fait de si petits pas, expliquant dans un sourire qu'après des années, ça ne marche pas, ou si peu.

Et en même temps, on parle de financement par Dassault, d'attaques de drones, de performances humaines à augmenter, de datas, de l'action humaine comme d'un schéma, d'outils pour Google, pour l'armée...

Cette recherche a besoin de beaucoup d'argent et dans ce monde dans lequel nous vivons, l'argent est à ceux qui veulent faire plus d'argent. Ce questionnement éthique, ne nous en excluons pas : ce serait trop simple. Il nous concerne aussi, les artistes.

Je suis metteuse-en-scène et auteure de théâtre, venue à ces techniques pour des questions formelles, pour ajouter à ma palette de nouveaux pinceaux. Si nous avons un rôle à jouer dans la pensée de ces techniques, c'est peut-être d'ouvrir leurs possibles sens, de montrer ce qu'elles peuvent contenir de beauté, et d'en imaginer d'autres usages. Je sors de ce voyage en ayant envie de parler de ceux qui vivent réellement avec l'IA aujourd'hui : les chercheurs. »

Pitch SonIA :

<https://www.youtube.com/watch?v=orVgO9tBJWo>

Interview Marie Vauzelle :

[Sans réserve/s | Vous avez dit Arts-Sciences ? | Ausha](#)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marie VAUZELLE

auteure et metteure en scène



Titulaire de Masters de philosophie et d'ethnologie, elle entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier en 2005. Elle co-fonde en 2007 le Collectif Moebius, pour laquelle elle est comédienne et dramaturge sur tous les spectacles. En 2014, elle crée parallèlement sa propre compagnie à Arles, la Compagnie Mab.

Au théâtre, elle écrit et met en scène ses textes : Sans Pères en 2010, Vers Antigone en 2011, Le Rêve de Jo en 2016, Mo en 2019, Nuit et Parlez-moi d'amour en 2022, et SonIA en 2024, pièce à venir pour une femme et un robot.

En 2021, elle met en scène Maelström de Fabrice Melquiot.

Elle co-écrit également Lambda en 2011 et Pharmakos en 2013 avec le Collectif Moebius, et La Rose et le Réséda avec Clélia David en 2017.

Elle est interprète dans les créations du Collectif Moebius et de Gildas Millin (MCCM, 2021), et tourne au cinéma avec Jacques Rivette.

Elle travaille également avec Cyril Teste, Jean-Pierre Baro et le collectif Les Possédés.

Elle mène de nombreux projets de territoire depuis 2009 et, donne des stages dans les écoles supérieures (ENSAD de Montpellier, l'ERACM à Marseille et Cours Florent).

Elle est artiste associée au Théâtre Gymnase-Bernardines à Marseille.



Maija Nousiainen

comédienne et danseuse

Franco-finlandaise, elle est arrivée en France profitant d'un échange à la Sorbonne Nouvelle. Très vite elle intègre le Conservatoire du 13e arr. sous la direction de François Clavier. Elle rencontre Agnès Adam qui lui enseigne la méthode d'Etude d'Anatoli Vassiliev.

En parallèle elle pratique la danse contemporaine à la Sorbonne Nouvelle où elle découvre le travail d'improvisation de Lyse Seguin. Naît alors une collaboration artistique et humaine. Elles fondent le Collectif1908.43 pour développer des méthodes d'improvisation expérimentales du mouvement, et ce, entre la France et la Finlande.

En mai 2020, elle sort de l'ENSAD de Montpellier sous la direction de Gildas Milin et joue notamment dans sa mise en scène, « Mon Corps C'est le Monde » et dans celle de Bérangère Vantusso « Comprendre la Vie » de Charles Pennequin.

Elle joue également dans la création de Robert Cantarella « Hugo, Théâtre Complet » au Printemps des Comédiens en 2021. Elle écrit et met en scène pour la Compagnie Nonii basée sur Montpellier.



Léopold Pélagie

compositeur et interprète

Après un DNSPC à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier et un DNSPM à l'École nationale supérieure de Musique d'Ile de France, ce musicien classique de formation se consacre plus activement encore à la création transdisciplinaire. Spécialisé dans l'interprétation de musique contemporaine suite à son travail à l'Institut de Recherche en Création Acoustique/Musique de Paris, il travaille de plus en plus comme compositeur de musique électronique. En 2024, il est acteur, il compose et interprète les musiques des spectacles Revanche de Marie Provence, de Le musée des contradictions de Antoine Oppenheim et Sophie Catani et de Link de Lucie Delpierre. Marie Vauzelle le rencontre sur la création de Gildas Milin, MCCM en 2019.



Camille Sanchez

régie lumière, vidéo et drone

Formée au TNS de Strasbourg, elle est régisseuse et/ou créatrice lumières et vidéo sur les spectacles de Thomas Jolly, Mathilde Delahaye, Adel Hakim, Fabrice Murgia, Vladimir Steyaert, Pauline Haudepin, Julie Bérès, la Cie ExNihilo, Arnaud Churin, Cécile Backes et Gilbert Barbas. Elle intervient en vidéo auprès des élèves du CFA Métiers du Spectacle de l'IMMS de Marseille. Elle travaille également pour le Théâtre Massilia, le Théâtre la Grande Comédie et pour le Festival d'Avignon.

LA COMPAGNIE MAB

La **Compagnie Mab** a pour fondatrice Marie Vauzelle, auteure, metteuse-en-scène et comédienne.

Son travail s'articule entre une recherche de la forme, faisant la part belle à l'onirisme, et les questions que pose notre monde : nos héritages (Sans pères, Nuit), l'exil (Mo), le handicap (Maelström), la contagion (Black Hole), la résistance (Antigone, Traces) etc.

La méthode est toujours la même : partant de matériaux dramaturgiques, sociologiques et philosophiques, elle s'immerge dans le réel longuement et précisément, puis travaille à en faire poème.

Comment parler autrement de ce qui nous brûle socialement ? Comment se ré-appropriier les images et les mots dont nous sommes abreuvés et qui finissent par nous aveugler ? Quel regard peut porter l'artiste, quel éclairage singulier sur le monde qui l'entoure ?

Ses spectacles mêlent en live théâtre, vidéo et installation sonore pour créer une expérience sensorielle, non discursive mais esthétique, un espace mental et onirique, où la forme se doit aussi d'exprimer le fond, et où le spectateur est laissé libre de penser.

Indissociablement de la recherche et de la création, la compagnie développe de nombreux projets de territoire, en collaboration avec des institutions (musées, écoles supérieures, programmes scientifiques) et, surtout, s'inscrit là où la cité fait défaut : quartiers, collèges en ZEP, foyers pour mineurs, instituts pour handicapés...



LES DERNIÈRES CRÉATIONS



MAELSTRÖM LSF

Création 2023

Spectacle tout public dès 11 ans

60 min

Texte : Fabrice Melquiot

Mise en scène : Marie Vauzelle

Équipe de création : 4 pers.

Équipe de tournée : 4 pers.

<https://compagniemab.com/creation/maelstrom-lsf/>

Née sourde, Véra, quatorze ans, est éconduite par son amoureux, car « on ne sort pas avec une handicapée ». Peut-on exister par sa différence, en faire une force ?

Le texte de Fabrice Melquiot interroge avec poésie l'adolescence d'aujourd'hui. Au coin d'une rue, la jeune fille laisse éclater sa tristesse, sa colère et son désir de vivre.

Au plateau, 3 interprètes : un musicien, une comédienne, et son double, une interprète en langue des signes. Les deux jeunes femmes jouent dans un jeu de miroir, chacune dans sa langue, proches et complices, nous laissant voir les états d'âmes de Véra en même temps que sa dualité. Les spectateurs sont embarqués dans la poésie de ces 2 langues et voyagent entre réalité, souvenirs et imaginaire.

Incarnée par de jeunes interprètes, cette parole fulgurante exprime les tourments et les espoirs d'adolescents qui voudraient pouvoir vivre ensemble et rester singuliers.

Production Compagnie Mab

Co-production Théâtre Gymnase-Bernardines (Marseille), Théâtre Massalia scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse (Marseille), Archives Départementales de Marseille,

Soutiens Avec le soutien de la DRAC PACA, Région Sud, de L'ENSAD Montpellier et du Théâtre de Fos Scènes et Cinés - Scène conventionnée Art en Territoire, Région Sud Plateaux solidaires.

Accueils en résidence Théâtre Gymnase-Bernardines (Marseille), Châteauvallon Liberté Scène nationale (Toulon), Théâtre du Hangar (Montpellier), Théâtre de Fos Scènes et Cinés - Scène conventionnée Art en Territoire,



NUIT

Création 2022

Spectacle tout public

90 min

Texte, mise en scène :

Marie Vauzelle

Équipe de création : 14 pers.

Équipe de tournée : 7 pers.

<https://compagniemab.com/nuit>

C'est l'histoire de la dernière nuit, entre rêve et réalité, de Jean. Une nuit d'errance, de rencontres, de paroles, de drogues et d'alcool, une nuit intime et la nuit d'une époque. Il croise des femmes, des amis, sa mère, son enfant, les fantômes de sa vie... Sa dernière nuit, drôle et tragique, avance vers sa propre mort, médiocrement et inexorablement.

Entre vidéo, projections interactives en infra-rouge, installations plastiques et sonores, les spectateurs plongent dans l'expérience sensorielle de cette nuit, pleine de fantasmes, de rêves, de souvenirs, de fantômes et d'hallucinations perceptives.

Production Collectif Moebius

Co-productions Théâtre Gymnase-Bernardines, Printemps des comédiens, Théâtre de Nîmes, Le Cratère - Scène nationale d'Alès, l'Usine - CNAREP de Tournefeuille, Théâtre d'Arles

Accueils en résidence Théâtre du Hangar, Chartreuse - CNES de Ville-neuve-les-Avignon, Théâtre de Fos

Soutiens : DRAC Occitanie, DICREAM, Spedidam

Nuit a été écrit à la Chartreuse en mai 2019 et a reçu le prix d'Aide à la création ARTCENA en 2019. Le projet a été admis au Grand oral du prix la Mise en scène de la SACD en 2020.



MAELSTRÖM

Création 2021

Spectacle tout public dès 11 ans

75 min

Texte : Fabrice Melquiot

Mise en scène : Marie Vauzelle

Équipe de création : 10 pers.

Équipe de tournée : 6 pers.

<https://compagniemab.com/maelstrom>

Véra a 14 ans. Née sourde, elle est maintenant appareillée mais reste différente aux yeux de ses camarades. Véra est amoureuse, elle vient d'être éconduite, parce qu'on ne sort pas avec une fille « handicapée ». Au coin d'une rue, au coeur de la grande ville indifférente, elle laisse éclater sa tristesse et son désir de vivre.

Au sein d'un dispositif interactif qui traduit les sons en images, se déploie la parole de Véra , en dialogue et résonance avec la musique jouée par un jeune homme, son « autre », l'objet de sa colère et de son désir.

Production Compagnie Mab

Co-production Théâtre Gymnase-Bernardines (Marseille), Théâtre Massalia scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse (Marseille), Archives Départementales de Marseille,

Soutiens DRAC PACA, Région Sud, L'ENSAD Montpellier, Théâtre de Fos Scènes et Cinés - Scène conventionnée Art en Territoire, Région Sud Plateaux solidaires.

Accueils en résidence Théâtre Gymnase-Bernardines (Marseille), Châteauvallon Liberté Scène nationale (Toulon), Théâtre du Hangar (Montpellier), Théâtre de Fos Scènes et Cinés - Scène conventionnée Art en Territoire,

« On ressent le sentiment d'exclusion et la solitude de Véra. Son handicap est invisible, d'autant qu'elle est sourde appareillée, donc parlante. L'essentiel est que l'on ressente sa différence. La belle sensibilité du personnage nous a touchés et devrait aller droit au coeur des spectateurs adolescents. »

La Provence, 2021



MO une traversée

Création 2019

Spectacle tout public dès 7 ans

60 min

Conception & mise en scène :

Marie Vauzelle, Selman Reda

Équipe de création : 14 pers.

Équipe de tournée : 7 pers.

<https://compagniemab.com/mo>

Mo est un peu poète, un peu acrobate et un peu magicien. Mo a beaucoup de mondes en lui, et beaucoup de choses à raconter. À nous apprendre aussi. Mo vivait dans un petit village loin d'ici. Il y avait la guerre. Un jour il est parti à la poursuite d'un rêve.

Production Compagnie Mab

Co-productions Les Théâtres, Bernardines (Marseille) - Théâtre Masalia, scène conventionnée pour le jeune public-tout public - Pôle Arts de la Scène, Friche de la Belle-de-Mai.

Soutiens et accueils en résidence Théâtre de Fos, Scènes et Cinés, Scène conventionnée Art en Territoire, Istres Ouest Provence - La Gare franche, maison d'artistes, Montpellier - Théâtre de la Cité, Montpellier, Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les écritures contemporaines - le ZINC Centre de création des arts numériques.

Soutiens DRAC PACA, Conseil Régional de Provence Alpes Côte d'Azur, Ville d'Arles, Spedidam, Adami

Lauréat du Fonds SACD pour la Musique de scène 2018

«Marie Vauzelle et Selman Reda prennent le pari réussi de confronter les plus jeunes à la question migratoire. Déployant ainsi sa fantaisie et son sens du commun, « Mo » fait de la migration une odyssée qui rend visible même aux plus jeunes, et qui, par la poésie de la scène, nous présente une autre vérité que celle des images d'actualités, non moins juste.»

Noémie Regault, La Gazette des Festivals – 6 mars 2019.



LE RÊVE DE JO

Création 2016

Spectacle familial dès 2 ans

35 min

de Marie Vauzelle & Marie Vires

Équipe de création : 4 pers.

Équipe de tournée : 4 pers.

<https://compagniemab.com/leravedejo>

Ce soir, la maman de Jo s'en va. Elle part en voyage, au loin, pour son travail. Ça la met en colère, Jo, parce que demain c'est son anniversaire. Mais c'est une nuit comme toutes les nuits et passe le marchand de sable. Jo s'endort et se met à rêver. Et si maman revenait ?

Un voyage onirique et sensoriel qui éveille l'imaginaire. Un travail sur le clair et l'obscur, le brillant et le mat, le grand et le petit, les matières et les couleurs, les sons... et les grandes émotions.

«Des musiques superbes, une gestuelle magnifique, des couleurs éclatantes, une scène tantôt feutrée dans une ombre intime et tantôt éclatante de lumière: voilà qui a séduit les enfants médusés, enchantés par ce rêve magique»

La Provence, 2016

En décembre 2021, sur invitation de la Ville d'Arles et de les Monuments nationaux, une version itinérante pour lieux hors les murs est créée.

Les enfants suivent Jo dans ses aventures et traversent avec elle ses mondes imaginaires et ses paysages émotionnels comme autant de tableaux poétiques à travers les salles de l'Abbaye de Montmajour.





compagniemab.com

Artistique

Marie Vauzelle - 06 22 25 67 88

mabcompagnie@gmail.com

Production

Sophie Blanc - 06 87 88 04 16

sophieblancproduction@gmail.com

MDVA - 3 bd des Lices / 13200 Arles

N° Siret : 809 576 721 00025 / Code APE : 9001-Z

Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-1081385

